

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 37

Artikel: Les pseudonymes
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Les pseudonymes.

Les pseudonymes, ou noms supposés que prennent divers auteurs, sont très fréquents dans la littérature contemporaine, surtout dans le journalisme. On en explique ainsi l'origine : Il fut un temps où les journaux représentaient une idée commune, un drapeau sous lequel les journalistes étaient groupés autour du rédacteur en chef, comme des soldats disciplinés, obéissant au mot d'ordre de leur général. Personne ne signait. La loi qui vint plus tard exigeant la signature de tous les articles changea les conditions de la presse et diminua l'influence qu'elle exerçait par l'union collective de ses membres et le prestige de l'inconnu. Toutefois, la loi reconnaissait à l'écrivain le droit de dissimuler sa personnalité sous le voile plus ou moins transparent du *pseudonyme*. Aussi depuis cette époque, les pseudonymes se sont-ils multipliés dans les journaux.

D'un autre côté, il faut souvent considérer un nom de convention, un pseudonyme, comme une nécessité pour qui veut lancer un livre dans la circulation. On ne vient pas toujours au monde en s'appelant Voltaire ou Rousseau ; quand ces noms-là n'existent pas on les invente.

On s'est occupé de démasquer ces pseudonymes dont l'emploi menace de tourner à l'abus. Nous allons signaler ceux qui ont acquis une certaine importance. Aujourd'hui on lit beaucoup, livres, journaux, revues etc, il est bon de connaître ces noms supposés qu'on prend souvent pour des noms vrais.

André Léo, nom sous lequel ont paru avec succès quelques romans, est le nom pris par Mme Champseix, qui a habité Lausanne pendant quelques années. André et Léo sont les noms des deux enfants de l'auteur. Mme la comtesse Dash a signé plusieurs écrits *Henry Desroches* ou *Jaques Reynaud*. *Marcello* est le pseudonyme de la duchesse Adèle Colonna, de Fribourg, le sculpteur illustre, qui a légué à cette ville le musée *Marcello*.

Raoul de Navery sert de signature à un grand nombre de romans dus à un écrivain breton, Mme Marie David.

Daniel Stern est le pseudonyme de

Mme Marie de Flavigny, comtesse d'Agoult.

Claude Vignon cache Noémie Constant, veuve du bizarre écrivain qui a débuté sous le nom de l'abbé Constant.

Un témoin de la vie de V. Hugo, signature sous laquelle a paru le curieux livre qui retrace la vie du grand poète, n'est autre que Mme Hugo, femme de l'auteur de *Ruy-Blas*.

Thomas Grimm, derrière lequel ont écrit tour-à-tour beaucoup de journalistes, a remplacé, au *Petit Journal*, *Timothée Trim*, pseudonyme de M. Léo Lespès.

Némo est le pseudonyme habituel de M. de Pène.

Georges Sand, fut comme on le sait, le nom adopté par Mme la baronne Dudevant.

Le marquis de Villemér a servi à M. Ch. Yriarte à signer un remarquable volume de portraits contemporains.

De Saint-Rémy était le pseudonyme sous lequel le duc de Morny faisait jouer *M. Choufleury*.

André Gille, le spirituel caricaturiste, cachait sous ce pseudonyme le nom de Gosset de Guines.

Madame la comtesse Paul de Molènes s'abrite sous le nom d'*Ange Bénigne*.

Mme Anaïs Lebrun est connue en littérature sous le nom de *comtesse de Bas-sanville*.

Mme Marie Barthe a choisi celui de *Marie de Besneray*.

Mme Durand est devenue dans le monde des lettres *Henry Gréville*.

Mme Louis Figuiet signe *Claire Senart*.

Mme Bailly : *Claire de Chandeneux*.

Dans le monde politique, Mme Edmond Adam reprend son nom que, dans les lettres, elle abandonne pour celui de *Julliette Lambert*.

Mme Boyanowich devient Mme *Paule Mink*.

M. Barbou, le charmant chroniqueur du *Journal illustré*, prend parfois le nom de *Brevannes*,

Jules Lermina, c'est William Cobb.

Aurélien Scholl signe quelques-unes de ses fines chroniques *Bachazar*.

Coquelin Cadet signe *Pirouette*.

Quesnay de Beaurepaire, procureur général à la cour de Paris, signe *Lucie Herpin*.

Henri Rochefort signe quelques-unes de ses chroniques *Grimsel*.

M. Léon de Froidemont tient le sceptre de la critique au *Petit Journal* sous le nom de *Léon Kerst*.

M. Philippe Gilles est le *Masque de fer*.

M. Ernest d'Hervilly, est le *Passant*, du *Rappel*.

Au théâtre, Mme *Alice Regnault*, c'est Alice Toulet ; Mme *Théo*, c'est Mme Vacher ; Mlle *Agar* c'était Mme Charvin ; Mlle *Dubreuil*, c'est Mlle Tallandiera ; Mlle *Réjane*, c'est Mlle Réju ; *Céline Chautmont*, c'est Mme Lefort ; *Lafontaine*, c'est M. Thomas ; *Paulus*, c'est M. Habans, etc.

Formule de politesse.

Les gens qui vivent dans un milieu où ils ont appris, dès leur jeune âge, à observer les usages du monde d'une manière toujours gracieuse et facile, ne paraissent jamais embarrassés lorsqu'il s'agit d'aborder quelqu'un, de le saluer ou de se présenter en société. Aussi vous disent-ils quelquefois que les formules de politesse sont inutiles, banales, et qu'on peut être poli, convenable, sans avoir recours à des phrases de convention.

Cela peut être vrai pour les personnes dont nous parlons, mais non pour celles qui n'ont pas été élevées dans des conditions où l'on acquiert tout naturellement cette facilité gracieuse, cette aisance dans les manières et le savoir-vivre.

On est cependant obligé de reconnaître que ces formules, toutes simples et banales qu'elles paraissent, nous rendent des services à chaque instant. Elles expriment très bien la différence entre la vénération, l'estime, le respect, la considération que l'on peut avoir pour différentes personnes ; elles nous dispensent de nous mettre l'esprit à la torture pour trouver sans cesse des termes nouveaux et variés, ce qui n'est pas chose facile ; elles sont le plus souvent courtes et brèves, mais assez expressives et claires cependant.

Voici les intéressantes réflexions que fait à ce sujet Mme Marguerite de Fonclose, de la *Mode en Famille* :

« Le *Bonjour Monsieur, Madame, Mademoiselle, comment allez-vous?* est la